Orlan Les hybridations

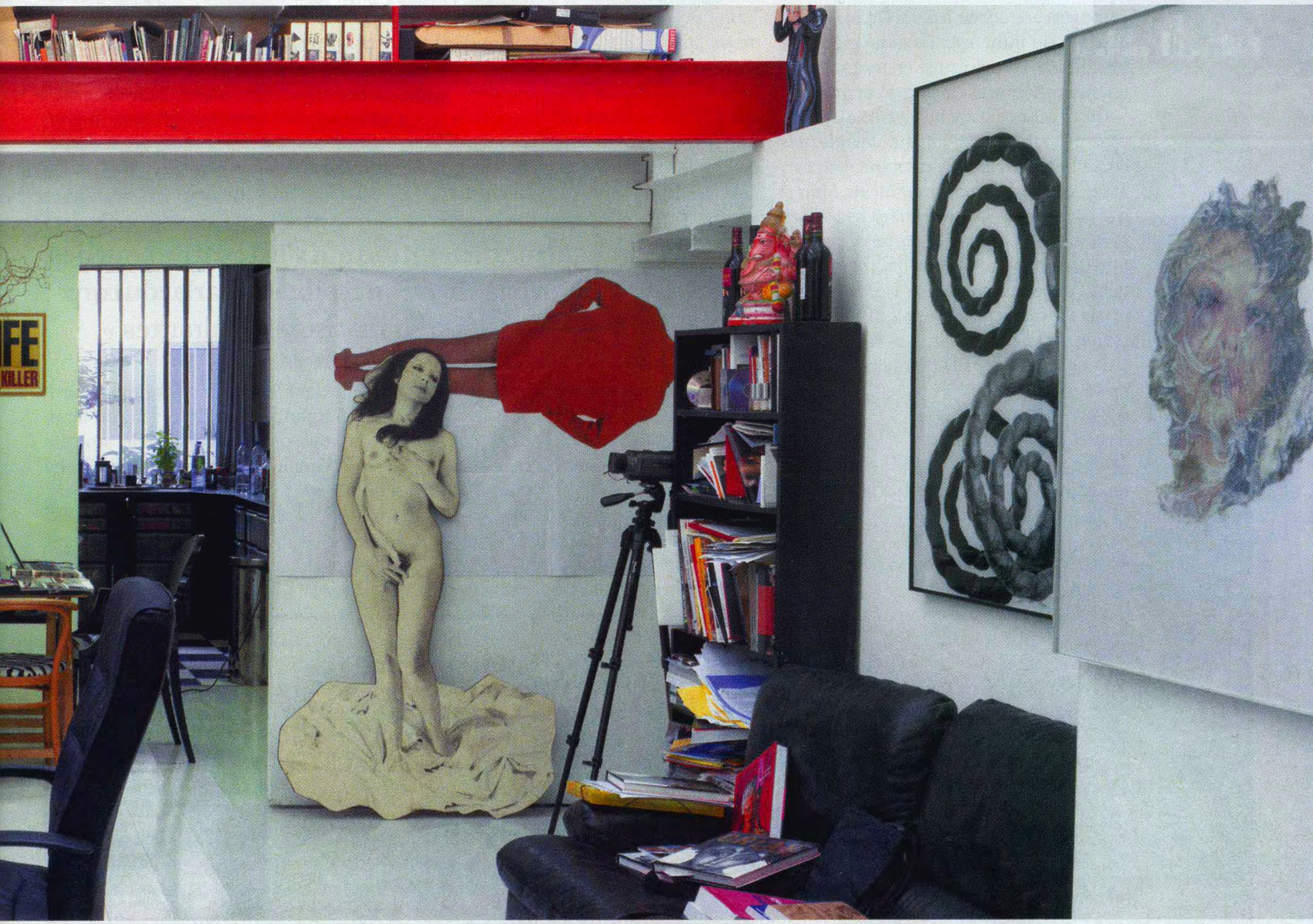
En utilisant sa chair comme matériau de son art, Orlan a créé la polémique au début des années

constante chez cette artiste inclassable. Avec toujours un objectif : faire bouger les lignes qui

révélatrices

90. Aujourd'hui encore, le croisement des idées, des genres et des technologies est une

isonnent la société et les individus. Philippe Dagen. Photos Gautier Deblonde pour Le Monde 2



e toile très ancienne, une statue conçue à partir de son corps et de son visage, une réinterprétation de *La Naissance de Vénus* de Botticelli, vail d'Orlan est immortalisé en images, quels que soient la nature et le support de l'œuvre : corps de l'artiste, sculpture, photo ou livre…

Fin d'après-midi, un vendredi. Les assistants d'Orlan sont sur le point de partir, à l'exception de la jeune femme qui remplit les fonctions de secrétaire. « *J'ai presque fini, j'arrive.* » On profite de l'autorisation sous-entendue dans ces phrases pour aller de pièce en pièce. Au fond, l'accumulation des œuvres encadrées désigne une sorte de réserve. Abandonné sur des dossiers et des lettres, un dessin : Orlan par elle-même, reconnaissable à sa chevelure dressée et divisée en deux moitiés par le milieu, noire d'un côté, blanche de l'autre. Pour l'instant, l'artiste est occupée à vérifier un devis. Les livres et les catalogues s'accumulent sur des étagères entières. La grande table à laquelle elle est assise est recouverte de documents. Sur l'un des rares murs libres, l'une de ses *Self-Hybridations* est accrochée, à demi Orlan, à demi aztèque ou indienne. La seule pièce qui ne soit pas transformée en stockage ou en bibliothèque est la petite cuisine.

Orlan achève sa tâche – ou la suspend, plus probablement. « *Il me faudrait trois ou quatre assistants. Heureusement, je ne dors pas beaucoup et je sors encore moins. Mais je n'ai pas les moyens d'avoir une grosse équipe. Dieu sait que j'en aurais pourtant besoin.* » Elle date d'il y a « *dix ou quinze ans* » le début de cette notoriété. « *A partir des opérations chirurgicales et des* Self-Hybridations, *c'est devenu énorme. Nous croulons sous les demandes pour des publications, des thèses – des étudiants du monde entier, chacun avec ses questions. Il faut répondre – le corps, les transformations... Le courrier est devenu ingérable, alors qu'il faudrait se concentrer exclusivement sur les projets.* »

« La Bible et le football »

Celui dont elle discutait avec un assistant tout à l'heure démarre fin septembre à l'abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise) : une exposition intitulée « Unions mixtes, mariages libres et noces barbares ». Autant de notions qui appartiennent depuis longtemps à l'inventrice du *Baiser de l'artiste*, une performance de 1977 durant laquelle, assise derrière une photo de son buste nu, elle invitait les spectateurs à lui donner

corps, les transformations... Le courrier est devenu ingérable, alors qu'il faudrait se concentrer exclusivement sur les projets. »

« *Je vais présenter à Maubuisson une pièce que j'avais toujours voulu faire sans y parvenir. Aujourd'hui, qu'est-ce qui est vraiment universel, qu'est-ce que je trouve partout dans les chambres d'hôtel comme dans les aéroports ? Par quoi suis-je harcelée ? Par la Bible et le football. Il n'y a plus que ça. Alors, j'ai décidé de construire une croix avec des écrans vidéo sur lesquels des matchs de football sont diffusés, mais les écrans sont à l'envers, la pelouse au ciel. Au pied de la croix, il y aura des ballons, avec des feuillets de la Bible découpés et collés sur chaque facette. On dirait que ça vous surprend ? Mais tout mon travail, c'est de faire bouger les barreaux de la cage dans laquelle nous sommes enfermés.* » La pièce, nommée *Harcèlements conjugués* doit être montée dans les anciennes latrines de l'abbaye.

« *On m'a dit je ne sais combien de fois : "Ça ne te ressemble pas beaucoup". Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui devrait me ressembler ?* » Il y a de la colère dans sa voix. « *Ce qui est connu, ce sont quelques travaux, les mêmes depuis fort longtemps. Mais, pour le reste, on ne sait rien. Regardez, la peinture derrière vous.* » On se retourne : une abstraction gestuelle, griffée en gris et noir. « *J'ai commencé par la peinture.* »

« J'appartiens à une génération qui s'est battue pour des idées. Il y avait un besoin irrépressible de parler du corps, de la nudité. Nous étions des machines désirantes »

Orlan revient sur son histoire, à commencer par ses années 1960 : « *J'appartiens à une génération qui s'est battue pour des idées. Il y avait un besoin irrépressible de parler du corps, de la nudité, de l'avortement. Nous étions des machines désirantes, animées par une volonté de mouvement permanent. Mais c'était la France d'alors, les écoles d'art françaises d'alors : pas d'information, pas de revues, pas d'institutions. On ne savait pas ce qui se passait dans le monde de l'art ailleurs. Vallie Export et moi, nous avons fait des choses proches, dans cette période, sans le savoir ni l'une ni l'autre, sans avoir aucun rapport. C'était une époque très différente de la nôtre, maintenant : une autre intensité de vie, aucun souci de l'argent ou des journaux.* »

Cette époque, Orlan l'a vigoureusement

« *J'appartiens à une génération qui s'est battue pour des idées. Il y avait un besoin irrépressible de parler du corps, de la nudité, de l'avortement. Nous étions des machines désirantes, animées par une volonté de mouvement permanent. Mais c'était la France d'alors, les écoles d'art françaises d'alors : pas d'information, pas de revues, pas d'institutions. On ne savait pas ce qui se passait dans le monde de l'art ailleurs. Vallie Export et moi, nous avons fait des choses proches, dans cette période, sans le savoir ni l'une ni l'autre, sans avoir aucun rapport.*

pos des opérations. Elles seraient inacceptables ? Mais l'histoire de l'art est pleine de scènes de martyres, de corps ouverts ou écorchés. Au cinéma, il y a des horreurs devant lesquelles les gens ferment les yeux un instant – et puis les rouvrent et le film continue. La résistance à laquelle je me suis heurtée est étrange. »

Mise en scène

On suggère que la différence entre le tableau d'un martyr et ses opérations de chirurgie esthétique filmées en direct est que le tableau est évidemment une fiction mise en scène par un peintre. « *Parce que vous croyez que les opérations ne tenaient pas aussi de la mise en scène ? Dans le bloc, je donnais des ordres et je dirigeais la caméra. Il m'est arrivé de demander au chirurgien de refaire certains gestes qui n'avaient pas été filmés comme je le voulais. Non, ce n'est pas ça. Ce qui a paru vraiment insupportable, c'est que ce soit une femme qui ait voulu travailler sur son propre corps... Une femme artiste qui ne suit pas le modèle établi, ses audaces passent mal.* » Si elle consent à admettre qu'il n'en est plus tout à fait de même aujourd'hui, ce n'est, à ses yeux, qu'une « *très légère amélioration* » qu'il faudrait considérablement amplifier.

Elle tient le monde de l'art pour particulièrement rétif à l'intervention féminine. Ses opérations, dit-elle, ont été reçues avec intérêt par deux milieux : celui du cinéma, à l'image de David Cronenberg, et celui du stylisme. « *Il y a eu un défilé avec des mannequins auxquelles on avait fait mes bosses frontales en maquillage. Jeremy Scott a conçu un défilé entier à partir de mon travail. Il y a des romans inspirés par mon histoire, Jan Fabre y a fait allusion au théâtre. Le seul milieu qui est resté à distance, c'est celui de l'art.* » Son explication est sévère : « *Il faut dire que le milieu de l'art est très sensible au nombre de zéros dans un prix. Koons, Hirst, les frères Chapman, les très très gros du marché, il ne peut que les approuver. La crise sera bénéfique, j'espère. Ceux qui achetaient très cher ont arrêté et ceux*

▶ d'intensité, dans les invitations à exposer et dans les difficultés à résoudre chaque fois. « *Il me faut reconditionner mes idées d'après les lieux et les situations – n'être jamais répétitive.* » Elle rappelle qu'elle ne s'est jamais arrêtée à un matériau spécifique et que « *s'il y a des constantes, beaucoup de pièces sont atypiques* ».

C'est alors que l'autoportrait dessiné revient à l'esprit. « *Oui, les dessins et la poésie.* » Des premiers, elle n'a assurément guère envie de parler, mais de ses poèmes volontiers. Tous les soirs, elle écrit « *un petit texte* ». « *De la sorte, je retrouve les mots, une langue différente de celle du quotidien et d'Internet. Je fais cela depuis des années.* » Récemment, elle a accepté d'en publier un petit nombre. En ferait-elle de même des dessins ? Réponse catégorique : « *Les montrer, les publier, ce serait de l'ordre du rapport du petit enfant à sa mère. Je sais bien que beaucoup d'artistes sont dans ce type de rapport avec la société : regarde ce que je viens de faire, comme c'est beau ! Mon travail est beaucoup plus distancié, plus informé, plus soucieux du paysage historique et c'est cela qui m'intéresse... Je me prononcerai toujours en faveur des démarches les plus conscientes possibles.* »

La profession de foi peut surprendre de la part de celle qui a mis son propre corps en cause et semble avoir réduit au minimum la distance entre sa vie et son œuvre. Erreur flagrante d'interprétation,

« Il faut accomplir un minimum de travail sur soi-même pour s'inscrire au croisement d'une histoire personnelle et de l'histoire générale. Sinon, on crée pour qui ? Soi et sa tribu »

Biographie

Née en 1947 à Saint-Etienne

la maternité, le corps. En

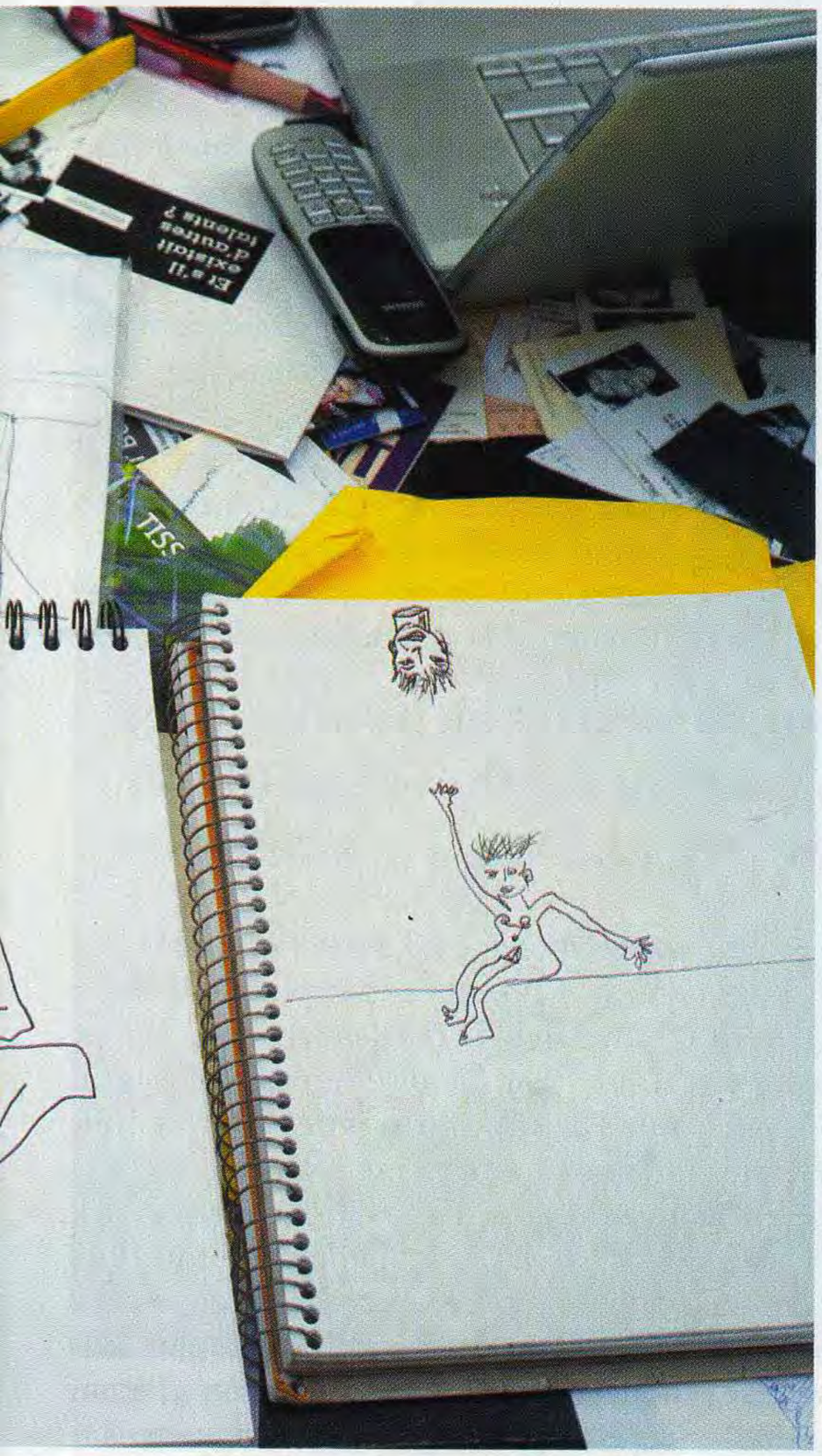
aux **neuf opérations de**

Orlan modifie son apparence

réplique-t-elle. « *Il faut accomplir un minimum de travail sur soi-même pour s'inscrire au croisement d'une histoire personnelle et familiale et de l'histoire générale. Sinon, on crée pour qui ? Soi et sa tribu. Je suis très en colère quand j'entends les parallèles faits entre l'art et l'accouchement. L'accouchement, c'est la nature, qu'on le veuille ou non ; ça n'a rien à voir avec un travail artistique, où il y aurait à dire et à lire, non pas un acte inconscient.* » La condamnation est sans concession et l'on comprend mieux les collaborations régulières d'Orlan avec d'autres disciplines, notamment avec des philosophes, car elle trouve dans ces expériences et ces rencontres des occasions de s'écarter de soi, de sa biographie et de sa légende. Les *Self-hybridations* elles-mêmes, ces mélanges de cultures hétérogènes, seraient dans ce cas les autoportraits les plus justes d'Orlan, dans la mesure où elle refuse de s'y ressembler et de « coller » à l'image d'elle-même généralement diffusée et dont elle finirait par se trouver prisonnière.

On en viendrait à penser que la présence d'une seule image de cette série dans l'atelier ne doit rien au hasard. « *Peut-être. Ce que je sais, c'est que dans toute la partie de mon travail antérieure aux opérations esthétiques, le « je » était donné d'avance, comme une évidence. Mais, ensuite, j'ai cessé de penser : "Je suis" pour penser : "Je sommes" – un "Je sommes" fabriqué par des mémoires multiples, la mienne et celles des autres. Voilà pourquoi j'ai voulu mettre de nouvelles figures sur mon visage. Etre avec d'autres, c'est là-dessus que je travaille en permanence.* » ●

Profusion. L'espace est ponctué d'œuvres, d'esquisses et de souvenirs personnels : la version masculine de *L'Origine du monde*, un autoportrait dessiné, une photo d'Orlan en styliste de défilé, un schéma du projet *Harcèlements conjugués*, un portrait de son compagnon, l'écrivain Raphaël Cuir.



intitulée ***Le Baiser de l'artiste***. Montée sur une Symposium international de la performance qui se tint à Lyon elle glisse, grâce aux images numériques, son visage biotechnologies, créée avec des **cellules vivantes** de